

207
Mes honores Parents,

Le qu'on plusieurs miens ie vous ay touché de mes habits, aura tant
moins semblé mériter vostre attention, qu'il n'a esté qu'accessoire
au resté du sujet de mes lettres. Parquoy, à l'occasion de ce
Messager, j'ay jugé à propos de vous le recommander encor en chef.
Car à la vérité, il y a tant d'assurances qu'aaron à passer l'esté
de deça la Mer, que j'ay puis m'excuser davantage de m'y équipper
comme il faut. Et desiré que Ma Mere considere, s'il ne vaudroit
mieux qu'on m'envoyat quel que bonne estoffe de garde la, comme
Mad^e. Vorberg. n'a fait à son filz, à cause que les ~~yeux~~ soyes
ne se trouvent icy que chetives et fort falsifiées, et tout fois cheres.
Je vous prie donc d'y songer, et ne me faire beaucoup attendre, il se trouva
aisément un docteur pour un si petit traquet. Mais sur tout que mon
magnan ne s'oublie, double de cette sorte d'estoffe qu'il a esté auparavant.
Il fait deormais si chaud icy que c'est une honte de porter des manteaux
qui ont tant esté vider tout l'hiver. Prind^t qui de rien changer par
quel que Messag^r il faut accorder avec ces gens, qui racontent autrement
le monde. Que de grace on presse Mad^e. Van Dorp pour la réponse
de son filz, ou s'il est tardé à venir, qu'il le vaille faire par
elle: je ne scauroy m'excuser auprès de ces honnestes gens, de ne leur
avoir promptement servi en si peu de chose, qu'ils ont voulu me
commander. Je prie l'Adm^e de vous tenir de ces graces con-
mieus. De Londres le beaucoup de haste ce 23^e d'Avril. 1672.

Plus ob^e filz de
Luy.

Le salut tous amis
connoissances.

[Faint, illegible handwritten text in a cursive script, likely Dutch or French, covering the majority of the page.]

